

Halte ! Haïku

Ce que c'est qu'un pin, apprends-le du pin. Bashô (1644-1694)



Randonneurs sur le Kumano Kodô, sites sacrés et chemins de pèlerinage au Japon, classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Photo Haiku Writing, groupe de Jan Cornall, organisatrice australienne de retraites d'écriture.

Agenda

2 mai

Balade-haïku du 3 mai 2026

Lieu : bois Bruneau (Yonne) ;
 Quand : 2 mai, de 10h à 17h ;
 Avec qui : C. Rouanet, C. Tortel ;
 Comment : Covoiturage, départ Paris
 8h.

Balises pour une balade-haïku

Quelques notes au fil des saisons

Se balader, se saisir du vivant, l'écrire... dans le même élan. C'est l'économie propre au haïku, un cosmos saisi dans un microcosme, où l'insignifiant devient événement.

Son temps est le présent, avec ou sans verbe. Mieux encore : un présent plus que parfait, une *surprésence*, ce moment où le poème n'enregistre plus l'instant mais le redouble, instantané sensible du monde, soudain rendu en relief.

« Une illumination silencieuse de la réalité du monde », ont écrit les traducteurs Cheng Wing fun et Hervé Collet.


suite page 2 ➔

Charme vertical

le petit peuple des mousses

une algue est mariée

Evelyne, balade-haïku d'hiver

[ suite de la page précédente]

Pas d'hermétisme ici, le haïku s'offre à tous. Ce qui reste, c'est le mystère du poème, celui que Mallarmé plaçait au cœur de toute écriture.

Poème-bonsaï

Le haïku carbure à l'émerveillement, certes, mais il évolue dans toute une gamme de sentiments (curiosité, étonnement, admiration) dont chacun apporte sa propre énergie. Né dans la fulgurance, il est ensuite cultivé comme poème-bonsaï : par tailles patientes et retraits successifs.

Comme il est des arts modestes, le haïku est poésie modeste. Le *wabi-sabi* japonais en donne la clé, une disposition à voir la beauté dans ce qui n'est pas considéré comme beau, à percevoir le flux incessant de la nature et de la vie. Éternité et éphémère, cycle des saisons et impermanence mettent le micro-poème sous tension, comme un arc électrique ou... l'écho d'un parfum.

Écrire un haïku, c'est se faire architecte de ses propres émotions. Trouver le mot juste, et rien que le mot juste au moment où l'émotion nous traverse. Le haïku ne s'écrit qu'en marchant hors des sentiers battus, avec pour guide sa sensibilité et quelques bonnes anthologies (voir p. 3).

Dans le haïku, ni ego ni clinquant. Le trivial, la solitude, la guerre comme la rumeur du vent témoignent tout autant. Son humilité oppose une résistance au tout venant.

Un pétale tombé

remonte à sa branche :

Ah ! c'est un papillon !

Arakida Moritake (1473–1549)

trad. Paul-Louis Couchoud, *Sages et poètes d'Asie*, Calmann-Lévy, 1917

Herbier de poèmes

« *La marche exige un état de disponibilité* », a écrit Jirô Taniguchi, écrivain mangaka japonais (1947–2017) ; elle est, pour l'anthropologue français David Le Breton, « *un éloge de l'attention au monde* ».

Dans le même mouvement, marcher et écrire convoquent des aptitudes sensibles : se rendre disponible, observer, lâcher prise, se mettre en relation...

La marche électrise le haïku. Bashô, Issa, Buson en ont fait l'épreuve solitaire et fondatrice, mais dans la balade-haïku envisagée à plusieurs, la marche ouvre une autre dimension : celle de la création collective, façon herbier de poèmes, où les regards en mosaïque finissent par composer un écho du vivant.

La marche est le poème, le haïku son souffle suspendu.

Les anthologies sont d'excellents guides pour tout amateur de haïkus. *Ah! le printemps*, par exemple, rassemble des haïkus traditionnels de très nombreux poètes japonais, dont la plupart respectent les règles de composition du haïku.

Parmi ces contraintes, celle du *kigo*, ou « mot de saison ». La répétition de ces mots-clés, loin d'alourdir le poème, permet de l'inscrire dans un ensemble de références communes, insolites de prime abord pour un lecteur, une lectrice de ce côté-ci du monde connu, mais très révélateur des principes de la spiritualité et de l'esthétique japonaises, tel l'*immuable* et l'*éphémère*, principes cités dans cet autre recueil : *Anthologie du poème court japonais* (éd. Gallimard, collection de poche Poésie, 2002).

instant-poème

Corinne Atlan et Zéno Bianu, qui présentent, choisissent et traduisent les poèmes écrivent : « Selon Bashô, un poème achevé doit révéler - dans le même temps - l'immuable, l'éternité qui nous déborde (*fueki*) et le fugitif, l'éphémère qui nous traverse (*ryûko*). Le haïku tremble et scintille alors comme un instant-poème (...), un minuscule aérolithe de modestie à l'échelle du cosmos. Il suspend, comme en se jouant, la raison discursive qui nous tient lieu de béquille avec une ambition souveraine : dire la réalité telle qu'elle est... »

Ah! le printemps, haïkus de printemps.
Anthologie bilingue
français-japonais,
éd. Moundarren, 2007

Mokuran, Magnolia à fleurs de lis. Illustration (1828) par **Iwasaki Kan'en**, auteur du premier *Album illustré des plantes médicinales au Japon*, le *Honzô zufu*, que les universitaires Matthias Hayek et Nicolas Mollard viennent d'adapter en français pour les éditions Citadelles & Mazenod.

